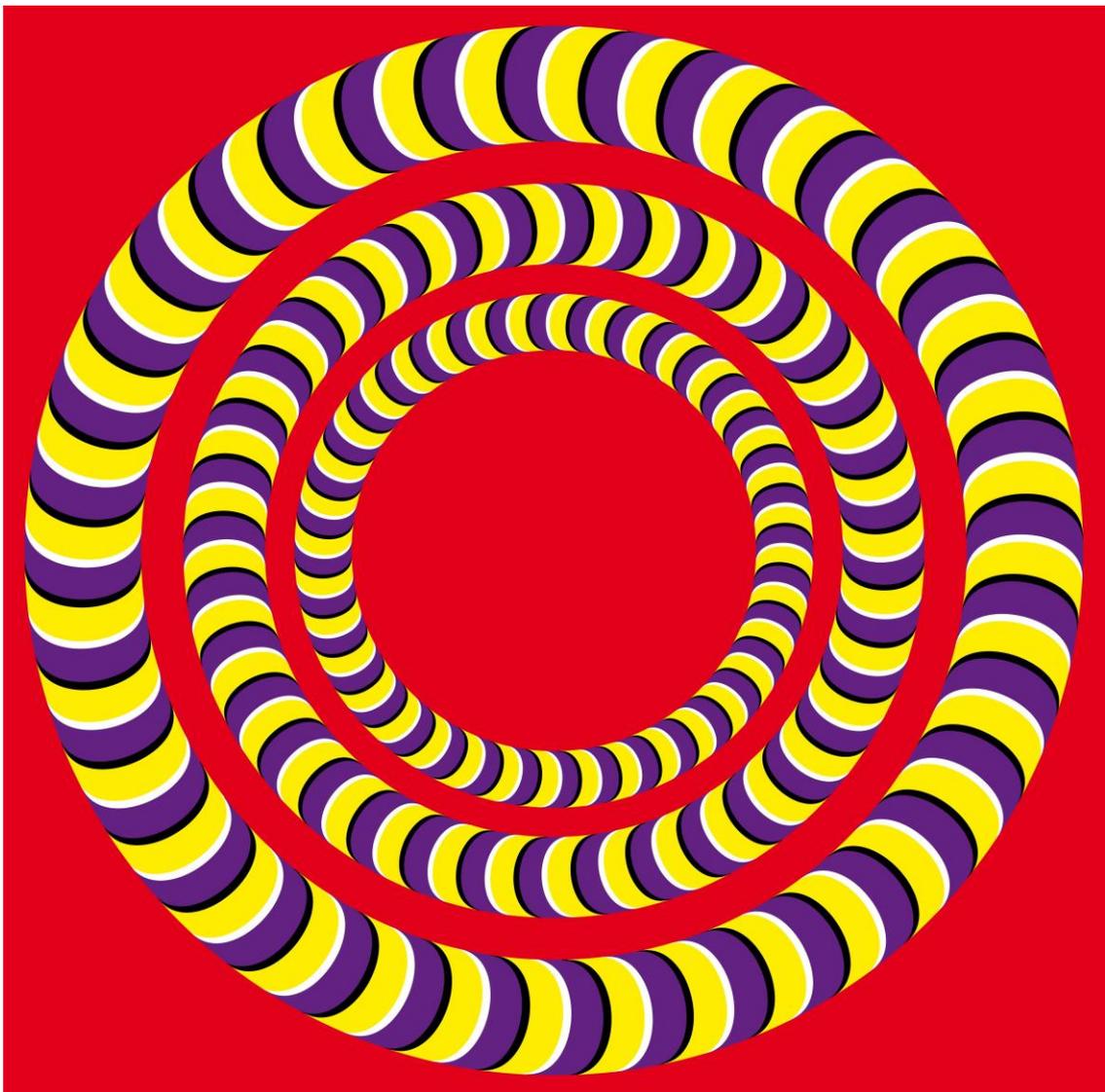


Cannabis, cocaïne, ecstasy & Cie

Rapport 2024

—
Nouvelles perspectives du monde des substances psychoactives
—

Évaluation pour l'année 2023 des questionnaires des consommateur·rice·s et de l'outil en ligne d'alertes sur les substances 2023



Infodrog

Infodrog est la Centrale nationale de coordination des addictions, créée par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) sur la base de la loi sur les stupéfiants. Elle s'engage pour la mise en œuvre de la politique des quatre piliers en matière d'addictions, sur mandat de l'OFSP. Grâce aux échanges et à la collaboration avec différents groupes d'intérêt, Infodrog encourage la diversité, l'accessibilité, la perméabilité, la coordination et la qualité des différentes offres de prévention, de conseil, de thérapie et de réduction des risques. Elle soutient les expert·e·s, services spécialisés, autorités et institutions dans leurs activités avec les personnes rencontrant des problèmes d'addictions, de manière ciblée et adaptée à leurs besoins, en leur fournissant une documentation et des informations étayées scientifiquement et de qualité.

Mentions légales

Édition

Infodrog
Centrale nationale de coordination des addictions
CH-3007 Berne
+41 (0)31 376 04 01
office@infodrog.ch
www.infodrog.ch

Auteur

Marc Marthaler, Infodrog

Analyse des données

Melanie Wollschläger, ValueQuest GmbH

Récolte de données

DILU, Drogeninformation Luzern
Nuit blanche?, Première Ligne (Genève)
CONTACT Nightlife, Fondation Aide Addiction (Berne)
Safer Dance Basel, Suchthilfe Basel
Saferparty, Drogeninformationszentrum (DIZ), Stadt Zürich

Traduction

Anissa Habchi, Infodrog

© Infodrog 2024

Table des matières

1	L'essentiel en bref	3
	Évaluation des questionnaires des consommateur-riche-s remplis en 2023	3
	Évaluation 2023 de l'outil en ligne d'alertes sur les substances.....	4
2	Introduction	5
3	Évaluation des questionnaires 2023 des consommateur-riche-s	5
	3.1 Méthodologie et échantillon	5
	3.2 Prévalence à 12 mois et à 30 jours.....	7
	3.3 Consommation mixte.....	9
	3.4 Expériences / événements à la suite de la consommation de substances psychoactives	11
	3.5 Recours à une aide professionnelle	13
	3.6 Disposition à modifier sa consommation.....	14
4	Zoom sur les personnes ayant eu recours à une offre de drug checking	16
	4.1 Substances testées.....	17
	4.2 Source d'approvisionnement.....	17
5	Zoom sur la consommation de médicaments et la consommation mixte chez les jeunes	18
6	Évaluation 2023 de l'outil en ligne d'alertes sur les substances	20
7	A quoi prêter attention ?	22

1 L'essentiel en bref

Évaluation des questionnaires des consommateur·rice·s remplis en 2023

Les consommateur·rice·s de substances psychoactives répondent au questionnaire sur le principe de l'autosélection. Les données ne sont pas représentatives, car les évaluations se fondent sur les réponses de consommateur·rice·s de substances psychoactives recueillies dans le cadre d'une consultation, accompagnée ou non d'un drug checking, ou en ligne (autosélection).

- En 2022, **2639 personnes** ont rempli le questionnaire. C'est environ 600 personnes de plus que l'année dernière. Le groupe des 19-29 ans représente près de la moitié des répondant·e·s (49 %). Parmi ces 2639 personnes, **1163** d'entre elles ont rempli le questionnaire dans le cadre d'une consultation offerte par une offre de drug checking (44 %), contre 587 en 2021 (29 %).
- La **prévalence à 12 mois** montre que la consommation est, dans l'ensemble, en hausse. Cette hausse est particulièrement marquée en ce qui concerne la consommation de kétamine. À l'inverse, on observe une baisse dans la consommation de benzodiazépines et d'opioïdes.
- La consommation dans les 30 derniers jours (**prévalence à 30 jours**) précédant la réponse au questionnaire est restée d'une manière générale stable pour la majorité des substances. La consommation de psychédéliques a toutefois enregistré une hausse.
- C'est pour la cocaïne, la MDMA et le LSD que la **fréquence de consommation au cours des 30 derniers jours** a le plus augmenté.
- La **consommation mixte** a baissé dans tous les groupes d'âge.
- Dans le groupe le plus jeune (jusqu'à 18 ans), la consommation de benzodiazépines et d'opioïdes est toujours plus répandue que dans l'échantillon global. On observe notamment une part élevée de jeunes femmes déclarant être atteintes d'une dépendance aux benzodiazépines et aux opioïdes. En outre, **la consommation d'alcool avec des benzodiazépines (consommation mixte)** est plus répandue chez les personnes de 18 ans et moins que chez celles de plus de 18 ans.
- Parmi les **expériences / événements (négatifs) liés à la consommation de substances psychoactives**, on trouve les baisses de moral et le manque de motivation, les surdoses et la dépendance à une substance (actuelle ou par le passé). La dépendance indiquée par le plus de répondant·e·s est celle au tabac (72 %), suivi par celle au cannabis contenant du THC (41 %). Le groupe d'âge le plus jeune est le plus touché par la dépendance à la cocaïne.
- Un tiers des personnes ont indiqué vouloir **changer quelque chose à leur consommation**. Parmi celles-ci, 42 % souhaitent modifier leur consommation d'alcool, 28 % leur consommation d'amphétamines et 22 % leur consommation de tabac. Seule une infime part d'entre elles ont exprimé le souhait de modifier leur consommation de cannabis contenant du THC (6 %) ou de cocaïne (4 %).
- La part de personnes ayant eu recours au moins une fois à une **aide professionnelle** en raison de leur consommation de substances s'élève à 15 %, comme l'année précédente.
- Environ un tiers des 1163 personnes ayant eu recours à une **offre de drug checking** l'ont fait lors d'une intervention mobile. Les substances testées le plus fréquemment étaient la MDMA (33 %) et la cocaïne (23 %).
- 69 % de ces personnes **se fournissent** dans leur cercle privé. L'achat sur les canaux digitaux a augmenté d'un point de pourcentage par rapport à l'année dernière (2022 : 12 % ; 2023 : 13 %).

Évaluation 2023 de l'outil en ligne d'alertes sur les substances

En 2023, **695 alertes** ont été publiées (catégories « Information », « Attention » et « Alerte »). Au total, 65 % de ces alertes appartenaient à la catégorie « Attention » et 22 % à la catégorie « Alerte ».

Dans la catégorie « Alerte », 57 % des alertes concernaient des pilules (principalement de MDMA) et 23 % des cristaux. Les alertes émises pour des cristaux concernaient, pour la plupart, des cathinones (déposées comme une autre substance). 28 alertes relatives à des cannabinoïdes de synthèse ont été publiées en 2023 (15 % des alertes), contre 8 l'année passée (9 % des alertes).

Par ailleurs, la **teneur en MDMA** des pilules de MDMA qui ont fait l'objet d'une alerte a légèrement augmenté par rapport à l'année précédente. Ainsi, la tendance aux pilules de MDMA peu dosées, qu'on observait depuis deux ans, ne se maintient pas.

2 Introduction

Le présent rapport analyse tout d'abord les points pertinents de l'évaluation de l'enquête auprès des consommateur·rice·s 2023 (chapitre 3). Sur la base de cette enquête, il met ensuite l'accent sur les personnes ayant eu recours à une offre de drug checking (chapitre 4) ainsi que sur la consommation mixte et la consommation de médicaments chez les jeunes (chapitre 5). Enfin, il livre un examen détaillé des alertes sur les substances (chapitre 6).

3 Évaluation des questionnaires 2023 des consommateur·rice·s

Depuis 2012, les personnes consommant des substances psychoactives sont interrogées sur leur consommation par le biais d'un questionnaire. Celui-ci se remplit en ligne de manière indépendante ou dans le cadre d'une consultation, accompagnée ou non d'un drug checking. Le questionnaire recueille des données sociodémographiques (âge, sexe, niveau de formation et situation professionnelle) ainsi que des données sur la consommation de substances psychoactives et ses effets. Il est utilisé aussi bien lors d'interventions mobiles que dans les services ambulatoires qui proposent un drug checking. De plus, une version en ligne du questionnaire est disponible sur les sites Internet pertinents.

Les données ne sont pas représentatives, car les évaluations se fondent sur les réponses de consommateur·rice·s de substances psychoactives recueillies dans le cadre d'une consultation, accompagnée ou non d'un drug checking, ou en ligne (autosélection). Elles fournissent néanmoins un aperçu détaillé du comportement de consommation des consommateur·rice·s de substances psychoactives. Les changements des modes de consommation, les problèmes liés à la consommation ainsi que les évolutions et tendances sur le marché des stupéfiants peuvent ainsi être détectés à un stade précoce.

3.1 Méthodologie et échantillon

Méthode

Le « Questionnaire sur la consommation récréative de substances » constitue la base de l'évaluation. Ce questionnaire a été élaboré par Infodrog en collaboration avec divers·e·s partenaires et est mis à jour chaque année dans le cadre d'un groupe de travail.

Composition de l'échantillon

En 2023, 2639 personnes ont rempli le formulaire en ligne seules ou dans le cadre d'une consultation, accompagnée ou non d'un drug checking¹. Le nombre de personnes ayant participé à l'enquête est donc presque le même qu'avant la pandémie de COVID-19. Au total, 1163 personnes (44 %) ont rempli le questionnaire dans le cadre d'un drug checking.

¹ 2014 : n=1413 ; 2015 : n=1675 ; 2016 : n=1622 ; 2017 : n=1313 ; 2018 : n=2501 ; 2019 : n=2671 ; 2020 : n=2076 ; 2021 : n=1989 ; 2022 : n=2029)

Comme les années précédentes, les hommes ont été nettement plus nombreux que les femmes à participer à l'enquête (70 % contre 28 %). On note toutefois que la part de répondantes a augmenté de 2 points de pourcentage. Parmi les répondant-e-s, 64 % habitent en Suisse, 20 % en Italie, 9 % en Allemagne, 5 % en France, 1 % en Autriche et 1 % dans d'autres pays. Les personnes vivant en Italie constituent le plus grand groupe de répondant-e-s de l'étranger.

En ce qui concerne l'âge de l'échantillon, les 19-29 ans représentent 49 % des personnes interrogées, et les 30 ans et plus 39 %. Le groupe des jeunes jusqu'à 18 ans constituait 12 % du total des personnes interrogées. Depuis trois ans, la part du groupe des 30 ans et plus ne cesse d'augmenter. Elle a enregistré une hausse de 3 points de pourcentage par rapport à l'année précédente (voir tableau 1).

Tableau 1 : Aperçu de la composition de l'échantillon (total n = 2639)

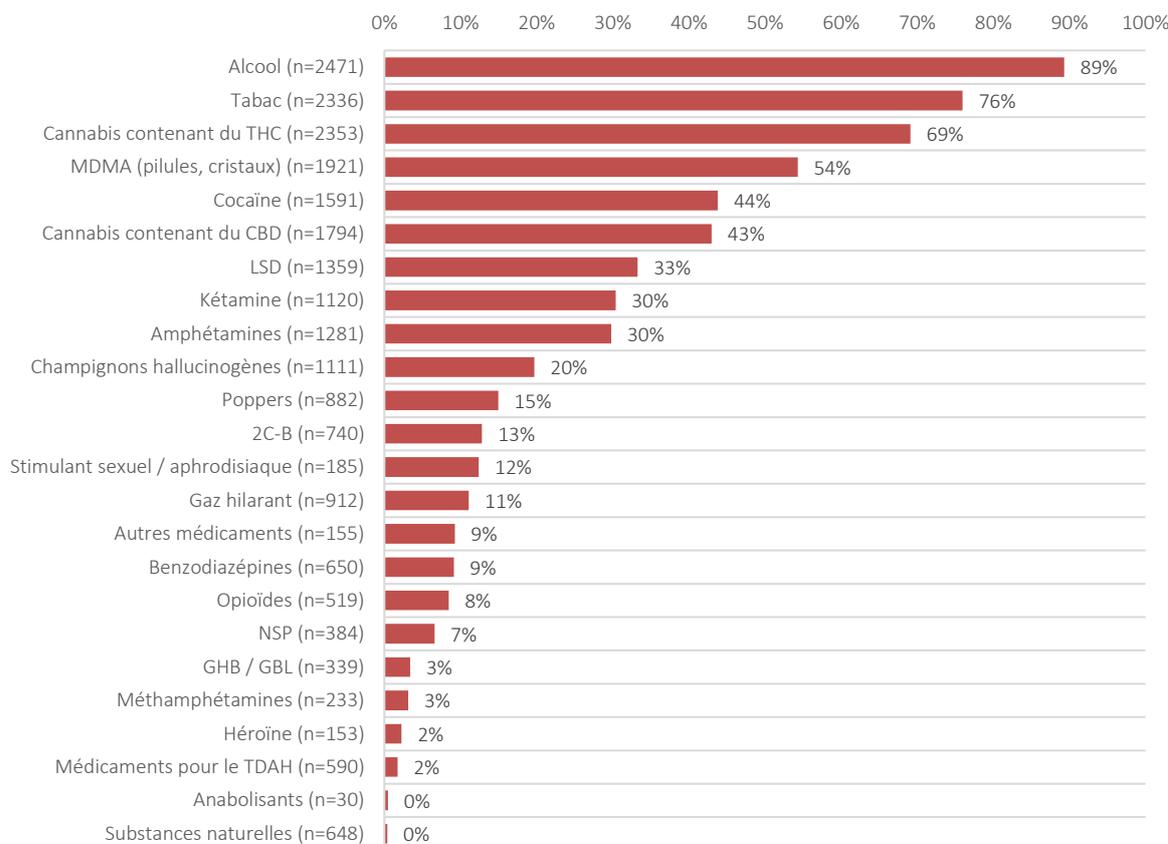
		% de l'échantillon	n
Âge (n=2618)	Jusqu'à 18 ans	12 %	321
	19 - 24 ans	27 %	700
	25 - 29 ans	22 %	572
	30 - 34 ans	15 %	393
	35+ ans	24 %	632
Sexe (n= 2029)	Homme	70 %	1845
	Femme	28 %	726
	Autre	1 %	27
	Pas d'indication	2 %	41
Formation (n= 2619)	Aucune	3 %	85
	École obligatoire	15 %	393
	Apprentissage / école professionnelle à plein temps, haute école professionnelle	26 %	680
	Maturité (professionnelle), école de culture générale	19 %	504
	Haute école / haute école spécialisée / université	37 %	957
Parcours professionnel (n= 2618)	Travail et formation	15 %	380
	En formation	18 %	483
	Je travaille	52 %	1364
	En recherche d'emploi	6 %	149
	Sans activité professionnelle	9 %	242
Origine (n=2606)	Suisse	64 %	1660
	Allemagne	9 %	230
	Autriche	1 %	25

France	5 %	134
Italie	20 %	523
Autre	1 %	34

3.2 Prévalence à 12 mois et à 30 jours

La consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête a légèrement augmenté par rapport à l'année précédente. Cette hausse concerne la MDMA (2022 : 51 % ; 2023 : 54 %), la cocaïne (2022 : 42 % ; 2023 : 44 %) et surtout la kétamine (2022 : 25 % ; 2023 : 30 %). En effet, entre 2012 et 2021, la prévalence à 12 mois de la consommation de kétamine s'élevait à environ 20 %, bien qu'une légère augmentation ait été constatée durant les dernières années de cette période. Depuis 2022, on observe une nette augmentation, ce qui indique que la consommation de kétamine est plus en plus répandue. La hausse de la prévalence à 12 mois a principalement touché le groupe des 30-34 ans (26 % en 2022 contre 39 % en 2023). S'agissant des benzodiazépines et des opioïdes, on constate une baisse respectivement de 14 % à 9 % et de 10 % à 8 % entre 2022 et 2023. Les substances les plus consommées restent l'alcool (89 %) et le tabac (76 %). Le cannabis contenant du THC a été consommé par 69 % des personnes interrogées (voir graphique 1).

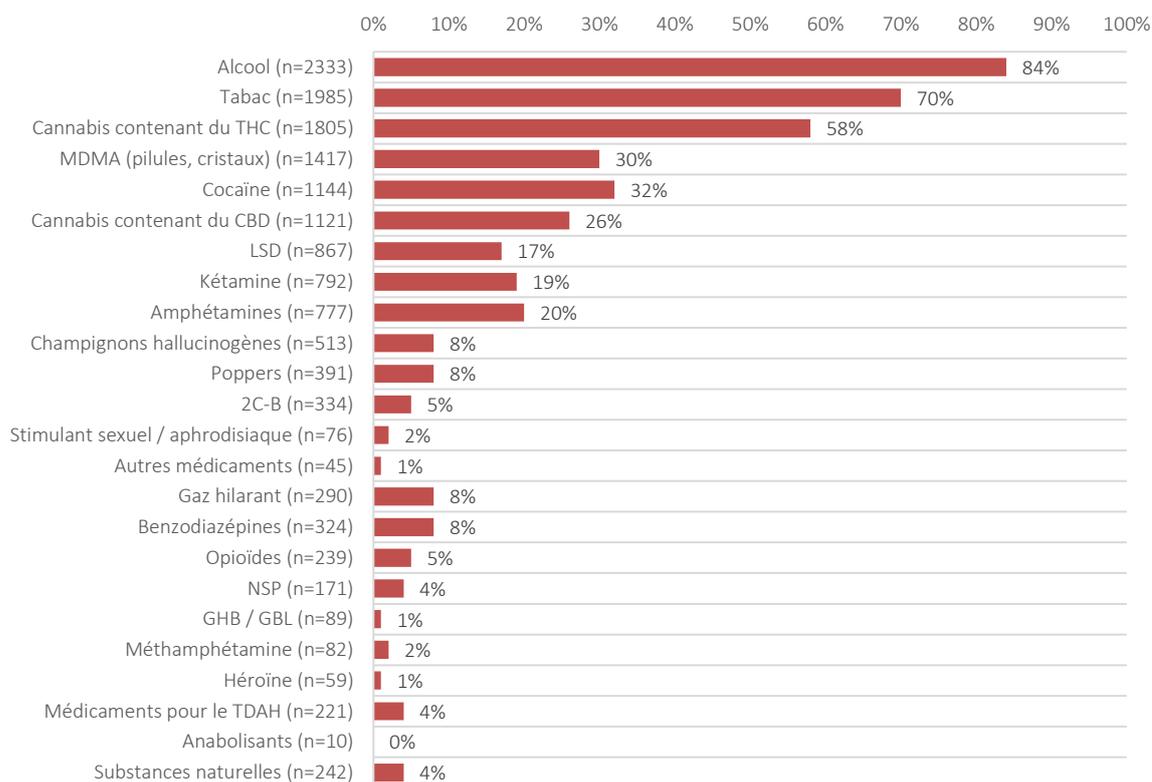
Graphique 1 : prévalence à 12 mois de la consommation de différentes substances dans l'échantillon total (n= 2614 / indications en %, avec nombre de réponses valables)



En ce qui concerne la prévalence à 30 jours (consommation actuelle), la consommation des différentes substances n'a guère évolué par rapport à l'année précédente (environ 1 % à 2 % de différence), à

l'exception des substances suivantes : la kétamine (2022 : 15 % ; 2023 : 19 %), le LSD (2022 : 13 % ; 2023 : 17 %), les champignons hallucinogènes comme les psilos (2022 : 5 % ; 2023 : 8 %) et le gaz hilarant (2022 : 5 % ; 2023 : 8 %) (voir graphique 2). La hausse de consommation de LSD et de psilocybine confirme les évaluations du Centre d'information sur les drogues (DIZ) de Zurich (Saferpaty), qui constate elle aussi une consommation accrue de LSD et de champignons hallucinogènes².

Graphique 2 : prévalence à 30 jours de la consommation de différentes substances dans l'échantillon total (n= 1925 / indications en % / dans le même ordre que dans le graphique 1 : prévalence à 12 mois)

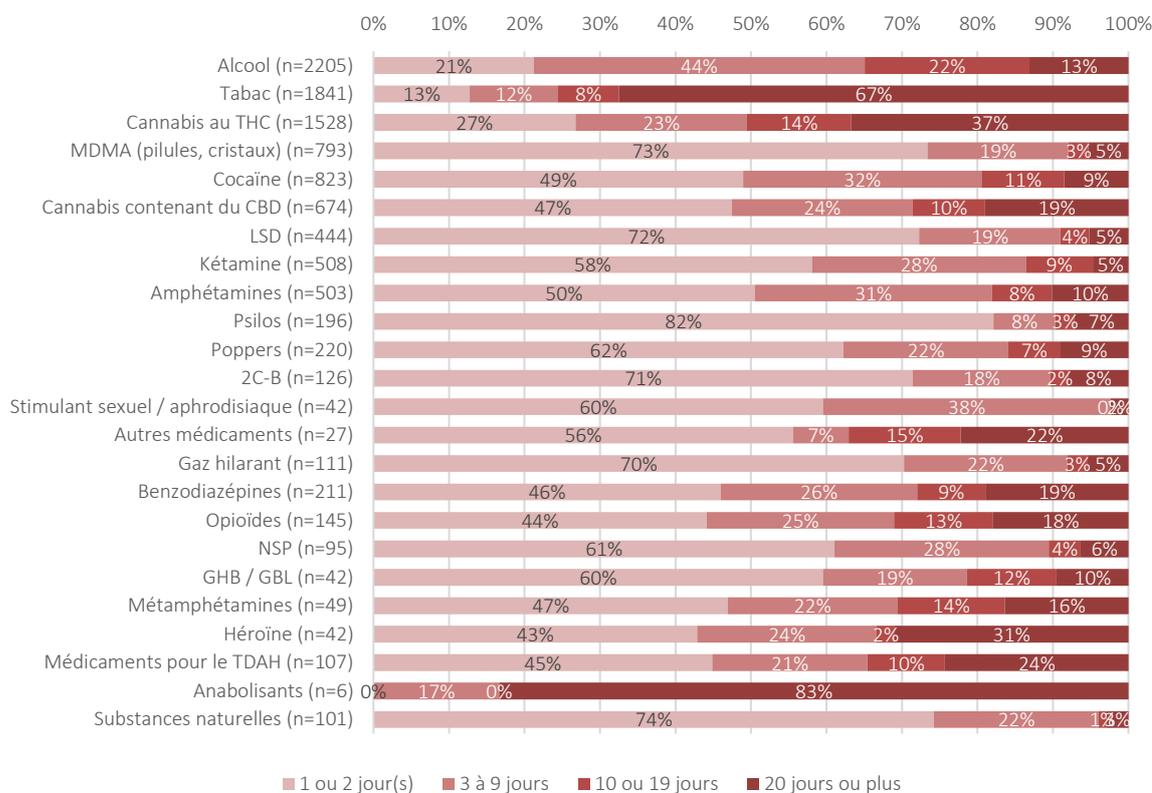


Pour la prévalence à 30 jours, on a également demandé lors de combien de jours les personnes ont consommé une substance psychoactive donnée au cours du mois précédent. Cette question n'a été posée qu'aux personnes ayant indiqué avoir consommé la substance concernée au cours des 30 derniers jours (voir graphique 3).

Pour la plupart des substances, la fréquence de consommation est similaire à l'année précédente. On note par ailleurs que certaines substances sont consommées plus fréquemment, en particulier pour les personnes ayant consommé 10 jours ou plus au cours des 30 derniers jours précédant la réponse au questionnaire : la cocaïne (2022 : 15 % ; 2023 : 20 %), la MDMA (2022 : 4 % ; 2023 : 8 %), le LSD (2022 : 6 % ; 2023 : 9 %), la kétamine (2022 : 12 % ; 2023 : 14 %) et cocaïne (2022 : 25 % ; 2023 : 28 %).

² https://assets-global.website-files.com/610d1cd6f18c817c8ccc47f4/646b386d292c6e872ede7d63_Fachveranstaltung_DIZ_Auswertung_2022_Fokus_Psychedlika.pdf

Graphique 3 : nombre de jours pendant lesquels une substance a été consommée au cours des 30 derniers jours (uniquement pour les personnes ayant consommé au cours des 30 derniers jours / en %, avec indication des réponses valables / dans le même ordre que dans le graphique 1 : prévalence à 12 mois)

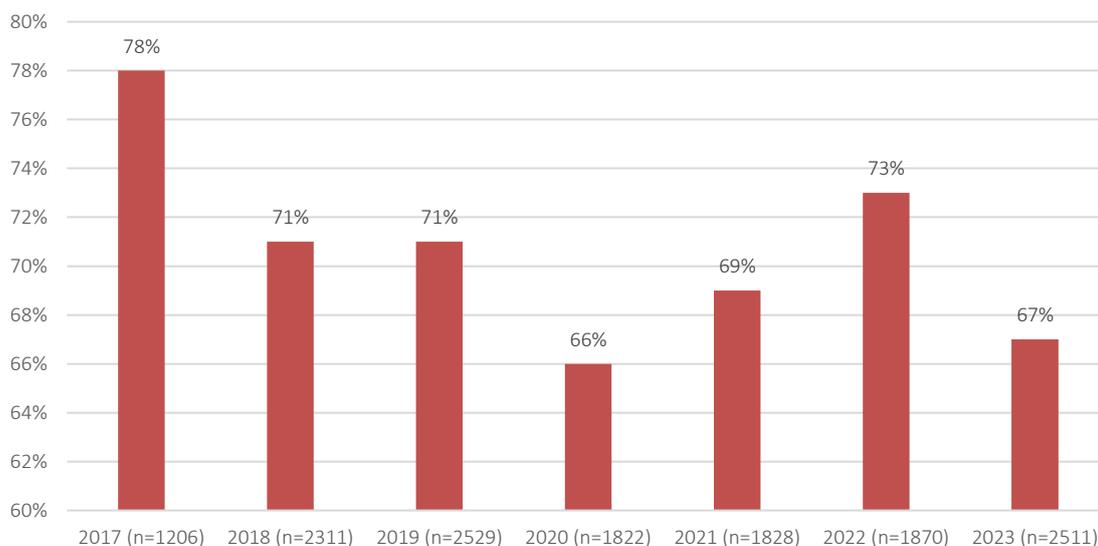


3.3 Consommation mixte

Par « consommation mixte », on entend la consommation simultanée ou rapprochée dans le temps de plusieurs substances psychoactives, de manière que leur spectre d'action se chevauche. Dans les graphiques 5 et 6, le tabac est exclu de l'évaluation parce que son potentiel d'interaction avec d'autres substances psychoactives est faible par rapport à celui des autres substances.

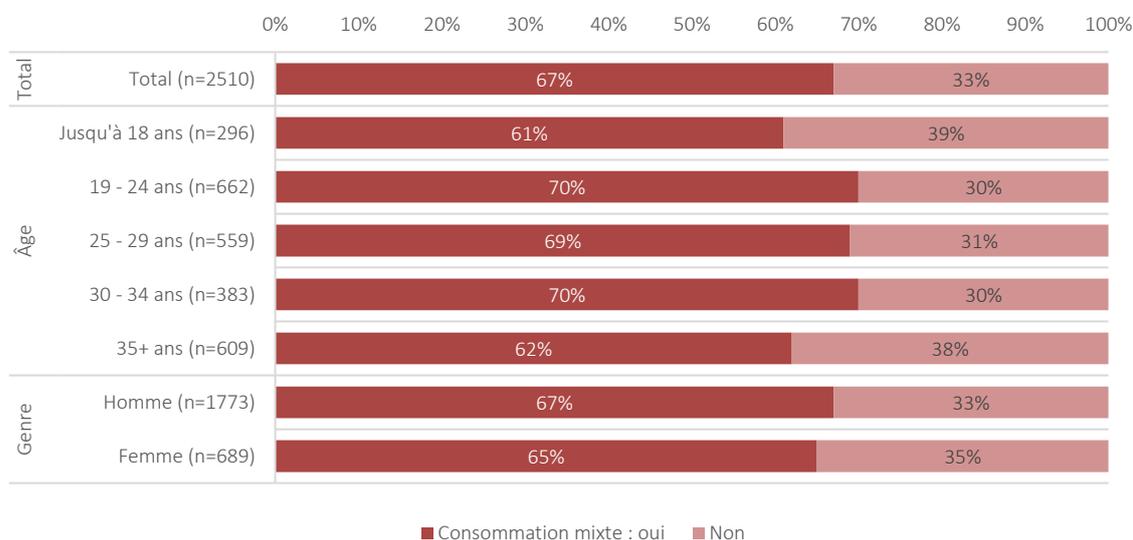
On a demandé aux répondant-e-s s'ils et elles avaient consommé plusieurs substances de manière simultanée ou rapprochée dans le temps au cours des 12 derniers mois précédant leur réponse au questionnaire. Avec 67 % de réponses positives, ce chiffre est inférieur de 6 points de pourcentage à celui de l'année précédente. C'est le deuxième chiffre le plus bas depuis 2017. Il n'y a qu'en 2020 qu'un nombre inférieur de personnes a déclaré avoir mélangé les substances (66 %). Au vu de ces chiffres, la consommation mixte demeure un phénomène très répandu (voir graphique 4).

Graphique 4 : part des personnes ayant mélangé les substances lors des 12 derniers mois : évolution entre 2017 et 2023 (en % / n=nombre de réponses valables)



Cette tendance à la baisse de la consommation mixte est visible dans tous les groupes d'âge, mais elle est plus marquée chez les jeunes de 18 ans et moins (2022 : 76 % ; 2023 : 61 %) ainsi que chez les personnes à partir de 35 ans (2022 : 67 % ; 2023 : 62 %). L'écart entre les genres est réduit : 67 % des hommes et 65 % des femmes déclarent avoir eu une consommation mixte au cours des 12 derniers mois (contre 75 % et 67 % en 2022 ; voir graphique 5).

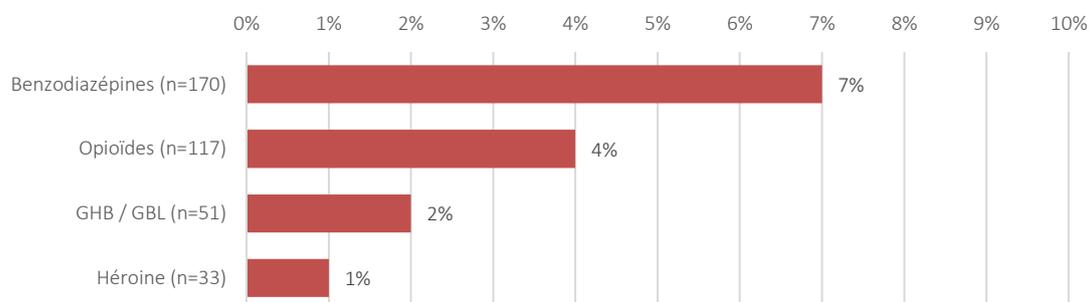
Graphique 5 : part des personnes ayant consommé plusieurs substances simultanément lors des 12 derniers mois / selon l'âge et le sexe (en % / n= nombre de réponses valables).



La consommation d'alcool avec des benzodiazépines, des opioïdes, du GHB / de la GBL ou de l'héroïne est un mélange potentiellement mortel. Les effets de ces substances sédatives se renforcent mutuellement, ce qui peut entraîner une perte de conscience et un ralentissement de la respiration, voire une paralysie respiratoire et la mort. Le questionnaire inclut donc explicitement des questions sur ces mélanges

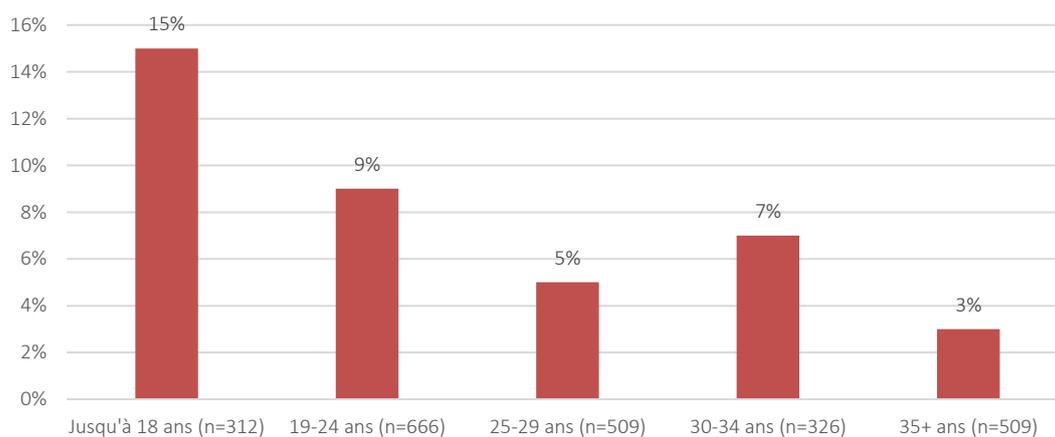
particulièrement dangereux depuis 2023. C'est la consommation simultanée ou rapprochée d'alcool et de benzodiazépines qui est la plus répandue (voir graphique 6).

Graphique 6 : mélanges avec de l'alcool les plus fréquents (chez les personnes ayant mélangé les substances au cours des 12 derniers mois [n = 2327] / en % / n=nombre de réponses valables)



On observe que la consommation d'alcool et de benzodiazépines est nettement plus répandue chez les jeunes de 18 ans et moins (15 %) que dans les autres groupes d'âge (voir graphique 7).

Graphique 7 : consommation d'un mélange d'alcool et de benzodiazépines par groupe d'âge (n = 2327)



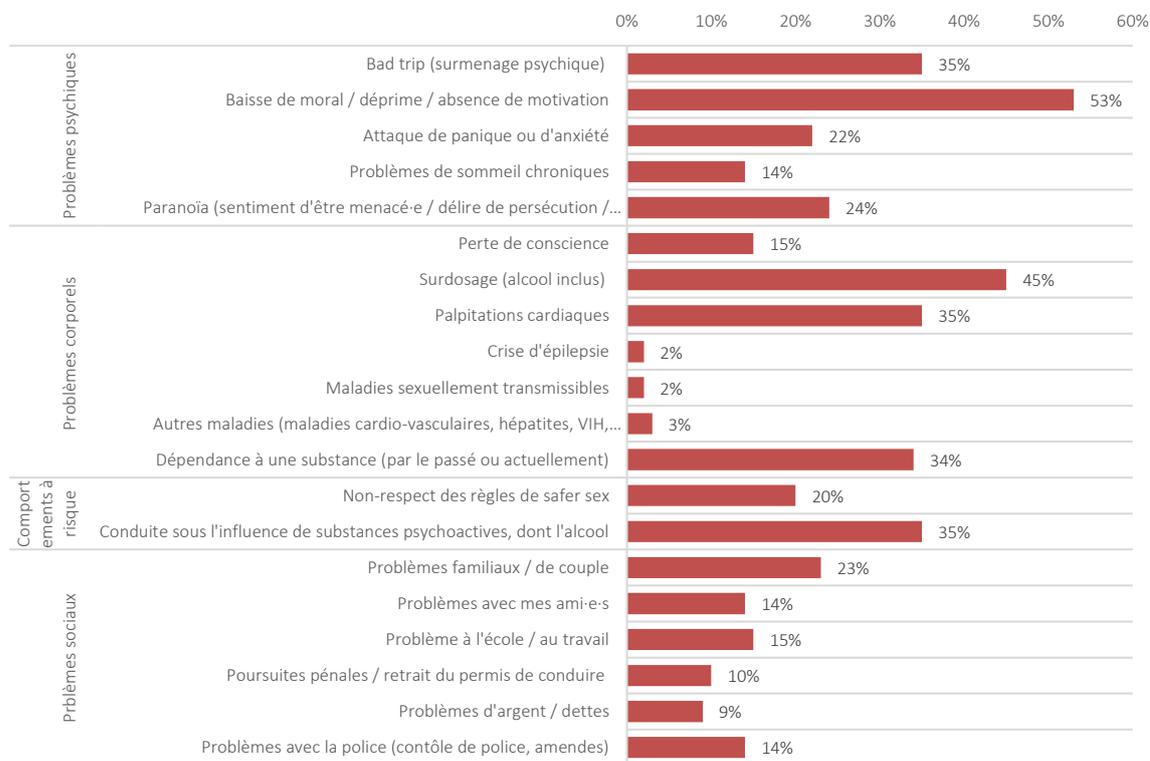
3.4 Expériences / événements à la suite de la consommation de substances psychoactives

En 2023, 70 % des personnes ayant répondu au questionnaire ont déclaré avoir des problèmes psychiques, 61 % des problèmes physiques, 46 % au moins un comportement à risque (p. ex. la conduite sous l'influence de substances psychoactives, y compris l'alcool, et le non-respect des règles de safer sex) et 41 % des problèmes sociaux liés à la consommation de substances psychoactives. 34 % des répondant-e-s ont indiqué souffrir d'une dépendance à une substance.

En ce qui concerne les **problèmes psychiques**, il s'agit majoritairement de baisses de moral et de manque de motivation (53 %). Les « bad trips » (35 %) et les états paranoïaques (24 %) sont également fréquents. Les **problèmes physiques** concernent principalement les surdoses de substances psychoactives, dont l'alcool (45 %). De plus, 35 % des personnes interrogées ont déjà conduit au moins une fois sous l'influence

de substances psychoactives (dont l'alcool). Parmi les 41 % de personnes déclarant avoir ou avoir eu des **problèmes sociaux** liés à leur consommation, 23 % d'entre elles indiquent des soucis de famille ou de couple, 15 % des problèmes au travail ou à l'école et 14 % des problèmes avec la police. De plus, 10 % font ou ont déjà fait l'objet d'une procédure pénale ou se sont vu·e·s retirer leur permis de conduire (voir graphique 8).

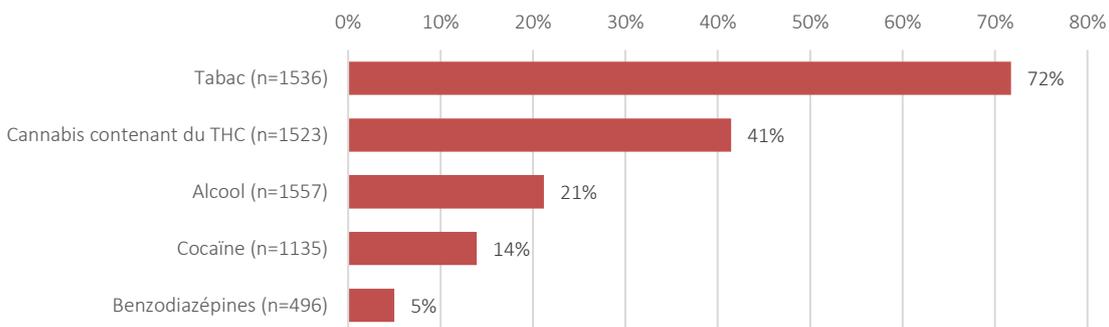
Graphique 8 : expériences / événements à la suite de la consommation de substances psychoactives (n=2430 / plusieurs réponses possibles / en %)



Dépendance à une substance

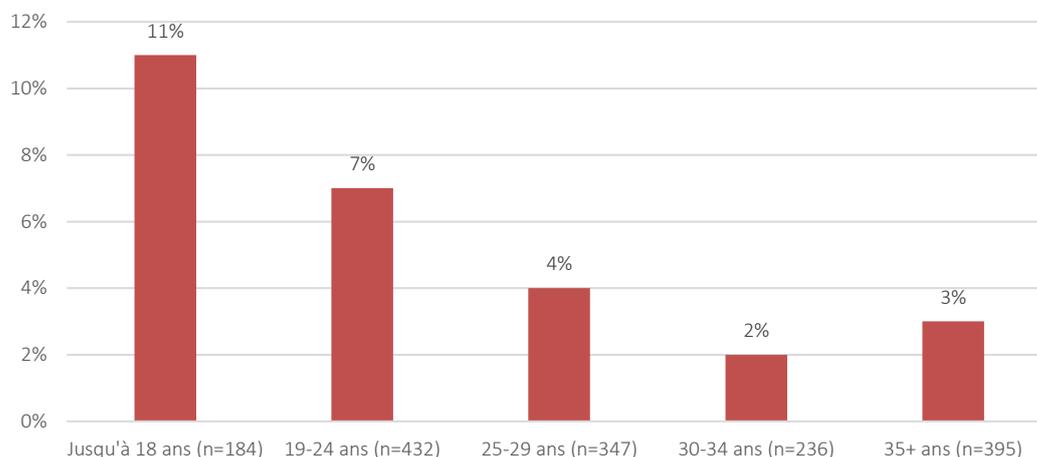
Les personnes ayant déclaré avoir déjà consommé une substance au moins une fois dans leur vie ont été interrogées sur une potentielle dépendance (actuelle ou par le passé) à cette substance. Parmi les consommateur·rice·s de tabac (ancien·ne·s ou actuel·le·s), 72 % ont déclaré être ou avoir été dépendant·e·s à cette substance actuellement ou par le passé. Par ailleurs, 41 % des consommateur·rice·s de cannabis, 21 % des consommateur·rice·s d'alcool et 14 % des consommateur·rice·s de cocaïne ont également indiqué avoir été ou être dépendant·e·s à la substance en question (voir graphique 9).

Graphique 9 : dépendance à une substance, sélection (n = 1595 / n = nombre de réponses valables / plusieurs réponses possibles)



La dépendance aux benzodiazépines a touché ou touche 5 % des personnes, avec de fortes différences en fonction des groupes d'âge (voir graphique 10). Parmi les jeunes de 18 ans et moins, 11 % déclarent en souffrir ou en avoir souffert. Dans les groupes d'âge suivants, ce taux ne cesse de baisser, d'abord à 7 %, puis à 4 % pour atteindre 2 % chez les personnes de 30-34 ans. Chez les 35 ans et plus, il remonte légèrement (3 %).

Graphique 10 : dépendance aux benzodiazépines par groupe d'âge (n = 1595)

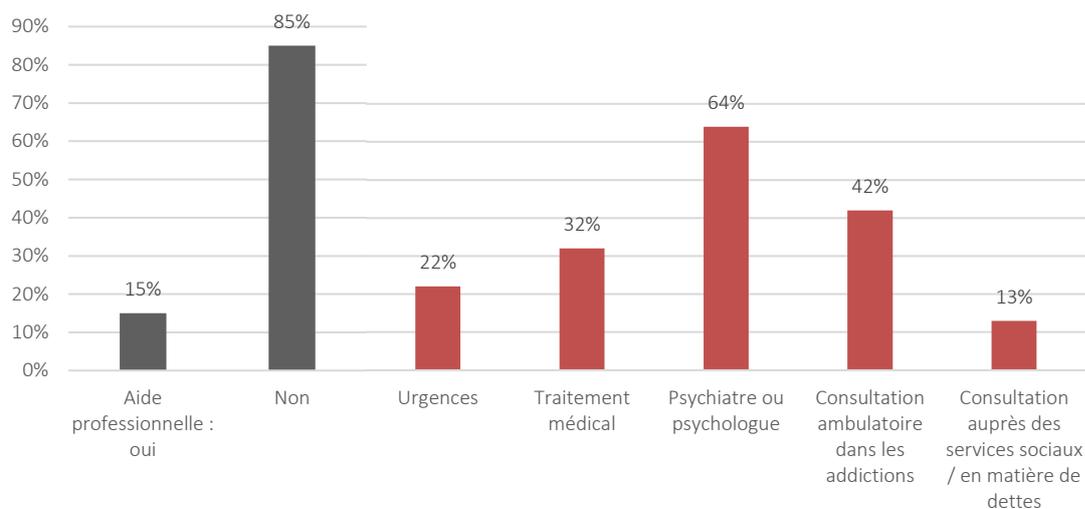


Pour les psychédéliques, la recherche suppose que le potentiel de dépendance est faible, ce qui est confirmé par la présente évaluation : pour le LSD, la psilocybine et le 2C-B, les chiffres se situent entre 0 % et 1 %. S'agissant de la kétamine, qui fait partie du groupe des substances dissociatives, le pourcentage de personnes ayant déclaré y être dépendant·e·s est de 3 %. On constate cependant le même schéma que pour les benzodiazépines : le groupe d'âge le plus jeune est le plus touché par la dépendance à la kétamine (6 %). Chez les 19-24 ans, 4 % sont dépendant·e·s à la kétamine ou l'ont été par le passé et 2 % chez les 25-29 ans et les 30-34 ans. Chez les 35 ans et plus, ce chiffre est de 1 %.

3.5 Recours à une aide professionnelle

La part de personnes ayant eu recours au moins une fois à une aide professionnelle en raison de leur consommation de substances s'élève à 15 %, comme l'année précédente. Parmi les personnes qui ont fait appel à une aide professionnelle, 64 % ont consulté un·e psychiatre ou un·e psychologue et 42 % un service ambulatoire dans le domaine des addictions. De même, 32 % ont suivi un traitement médical et 22 % ont dû se rendre aux urgences. Enfin, 13 % ont eu recours à une consultation auprès de services sociaux ou en matière d'endettement (voir graphique 11). Ces chiffres sont presque identiques à ceux de l'année précédente.

Graphique 11 : recours à une aide professionnelle (n= 2461) et type d'aide professionnelle (n=379 / plusieurs réponses possibles)

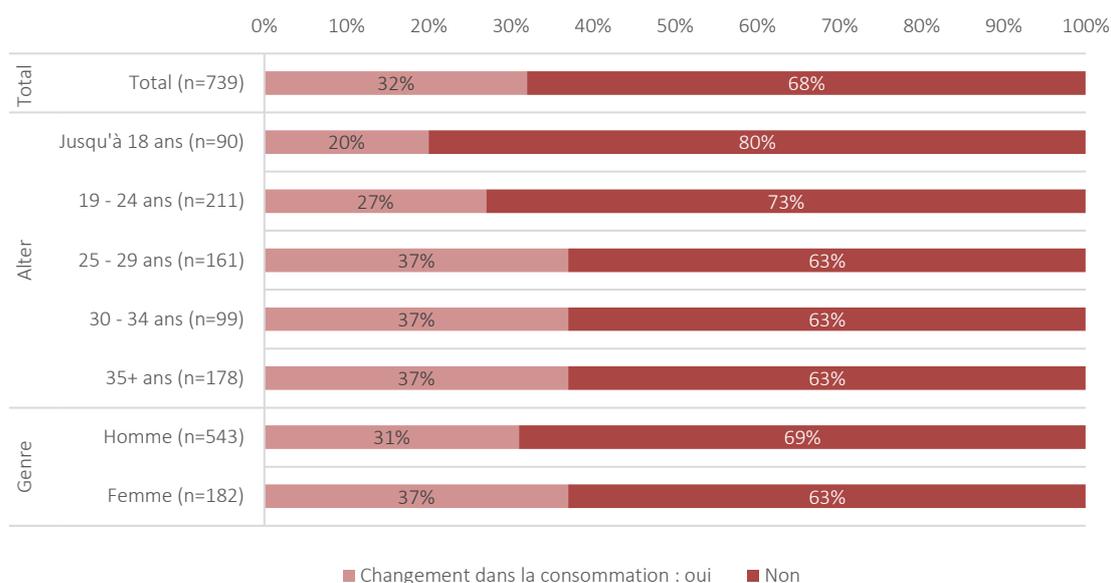


3.6 Disposition à modifier sa consommation

La question « Aimerais-tu changer quelque chose à ta consommation actuelle ? » a été posée à 739 personnes, dont 236 (32 %) ont répondu par l'affirmative. On constate que le groupe des jeunes jusqu'à 18 ans est le moins disposé à modifier sa consommation (20 %). La part de personnes manifestant une telle volonté augmente avec l'âge : 19-24 ans : 27 % ; dans les autres groupes d'âge (à partir de 25 ans) : 37 % (les femmes sont plus nombreuses que les hommes à exprimer ce souhait, avec 37 % contre 31 % ; voir graphique 12).

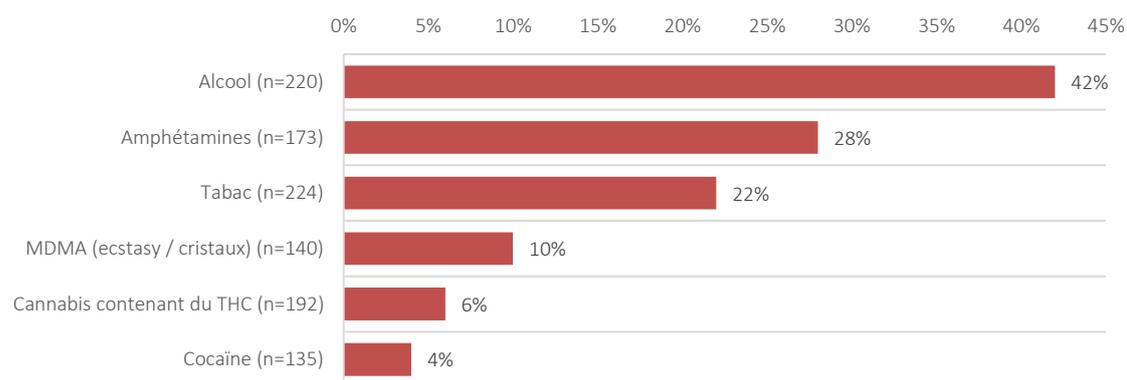
Le fait que les jeunes jusqu'à 18 ans soient les moins disposé-e-s à modifier leur consommation pourrait s'expliquer par une moindre conscience des risques et un nombre limité d'expériences ou d'événements négatifs liés à la consommation de substances psychoactives. Les problèmes psychiques, physiques et sociaux sont moins répandus dans ce groupe d'âge que dans l'échantillon global, peut-être en raison du fait que le début de la consommation est relativement récent.

Graphique 12 : disposition à modifier sa consommation (n = nombre des réponses valables)



Les 236 personnes ayant déclaré vouloir « changer quelque chose » à leur consommation ont été interrogées sur la substance concernée. On constate que l'alcool arrive en tête, avec 42 %, suivi par les amphétamines (28 %) et le tabac (22 %). Seuls 6 % souhaitent modifier leur consommation de cannabis contenant du THC et 4 % leur consommation de cocaïne. Compte tenu de la prévalence de la consommation de cannabis (69 % des répondant-e-s déclarent en avoir consommé au cours de l'année écoulée), la disposition à modifier sa consommation semble relativement faible. Même constat pour la cocaïne : 44 % des personnes interrogées ont déclaré avoir consommé de la cocaïne au cours des 12 derniers mois, mais seule une petite part d'entre elles estime nécessaire de modifier cette consommation. Ce constat est surprenant, dans la mesure où la cocaïne est l'une des substances les plus addictives. Les risques, tant immédiats qu'à long terme, et les effets secondaires sont non négligeables (voir graphique 13).

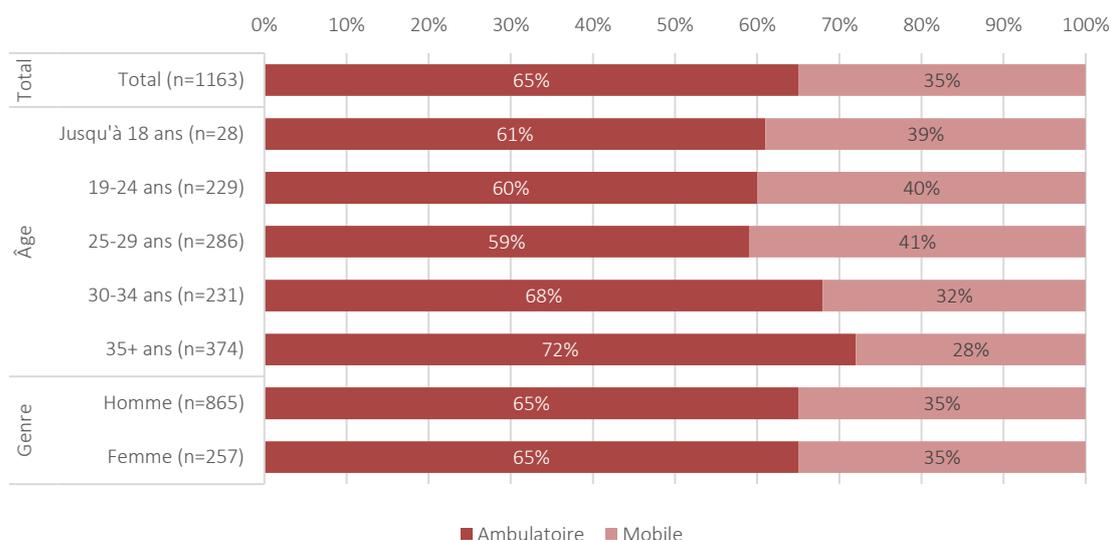
Graphique 13 : disposition à modifier sa consommation, par substance (n = nombre de réponses valables)



4 Zoom sur les personnes ayant eu recours à une offre de drug checking

Sur les 1163 personnes qui ont rempli le questionnaire dans le cadre d'un drug checking, 65 % ont eu recours à une offre de drug checking ambulatoire et 35 % à une offre mobile. La part de personnes de 29 ans et moins qui ont fait tester leurs substances lors d'une fête, d'un festival ou d'un autre type d'événements (offre de drug checking mobile) est supérieure de quelque 10 points de pourcentage à celle des groupes d'âge de 30 ans et plus. Environ trois fois plus d'hommes que de femmes ont eu recours à une offre de drug checking mobile ou ambulatoire. La répartition entre les femmes et les hommes est la même pour les offres mobiles et ambulatoires (voir graphique 14). Dans cet échantillon, les jeunes de 18 ans et moins sont nettement sous-représentés (36 personnes), ce qui est dû au fait que seules les personnes majeures sont officiellement admises dans la plupart des offres de drug checking³. Il est nécessaire de proposer aux jeunes des offres de réduction des risques comme le drug checking, ou de leur permettre l'accès aux offres existantes. Le drug checking comprend une consultation brève, qui permet d'aborder les risques des substances (dont les médicaments), les modes de consommation, de sensibiliser à ces risques, de promouvoir les règles de safer use et de mettre en œuvre l'approche de l'intervention précoce (IP)⁴.

Graphique 14 : recours à une offre de drug checking ambulatoire ou mobile, par âge et genre (n = nombre de réponses valables)



³ Le DIZ est la seule offre de drug checking officiellement ouverte aux mineur-e-s.

⁴ Voir les standards drug checking : Module Intervention précoce :

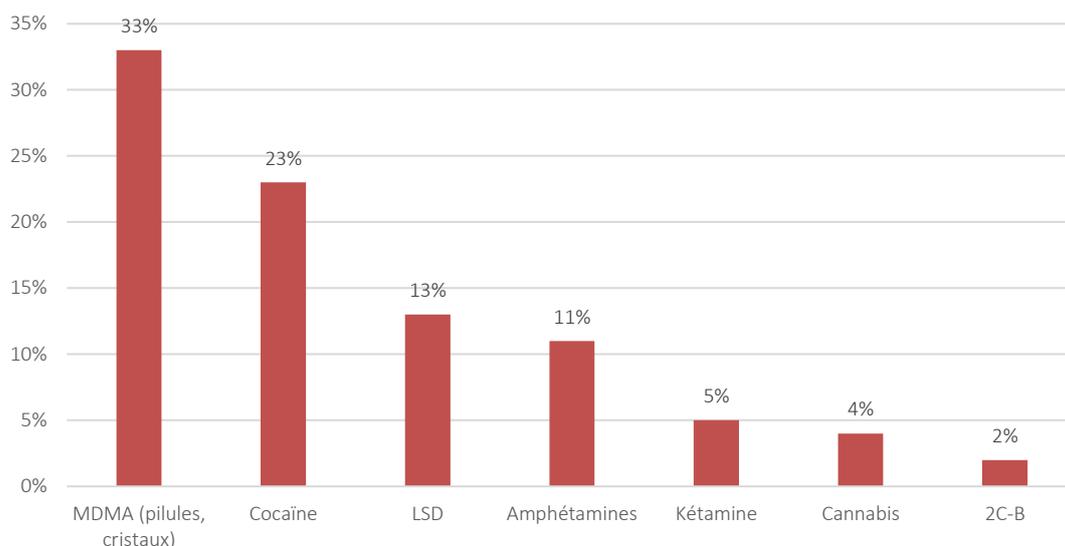
https://www.infodrog.ch/files/content/nightlife/fr/standards_drug_checking_beratung_fr_def.pdf

https://www.infodrog.ch/files/content/nightlife/fr/Standards%20drug_checking_Module_Intervention_pr%C3%A9coce.pdf

4.1 Substances testées

La répartition des substances remises dans le cadre d'un drug checking est quasiment identique à l'année précédente (env. 1 % ou 2 % de différence), à l'exception des échantillons de cocaïne. Ces derniers ont été nettement moins souvent remis pour analyse cette année (2022 : 29 % ; 2023 : 23 %), comme on peut le constater sur le graphique 15.

Graphique 15 : parts de substances remises dans le cadre d'un drug checking (n= 1140)

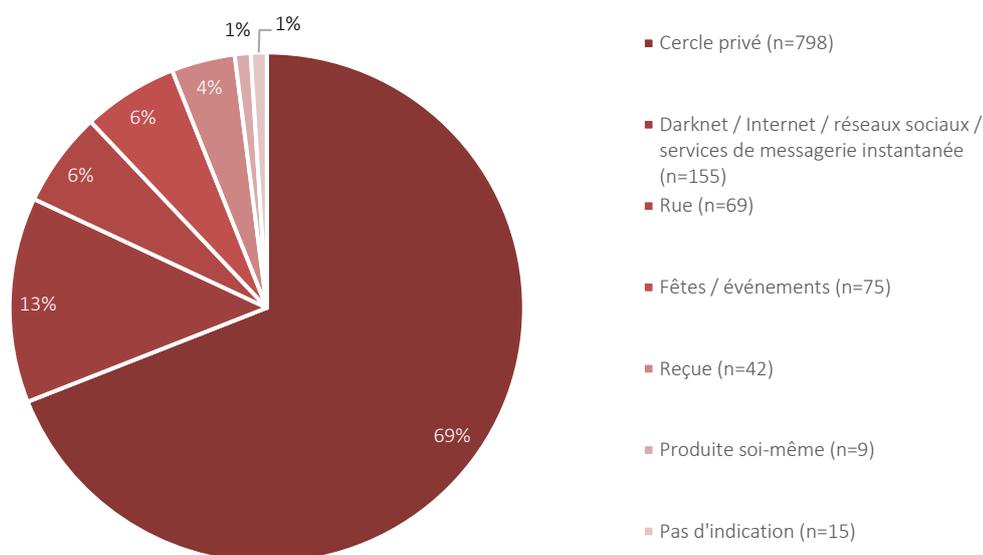


4.2 Source d'approvisionnement

Les personnes ayant remis une substance pour analyse dans le cadre d'une offre de drug checking ont été interrogées sur leur source d'approvisionnement.

La majorité des substances testées (69 %) sont issues du cercle privé (ami·e·s et connaissances). Les achats sur les canaux digitaux ont augmenté d'un point de pourcentage par rapport à l'année précédente (2022 : 12 % ; 2023 : 13 %) (voir graphique 16).

Graphique 16 : sources d'approvisionnement des substances remises dans le cadre d'une offre de drug checking (n= 1163)



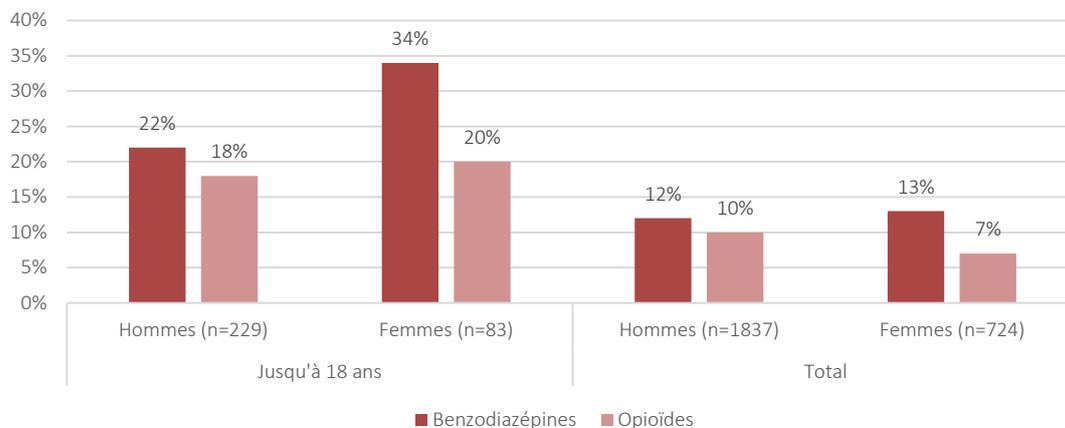
5 Zoom sur la consommation de médicaments et la consommation mixte chez les jeunes

Depuis quelques années, les professionnel-le-s des addictions s'intéressent de plus en plus à la consommation de médicaments et à la consommation mixte chez les jeunes⁵. Au vu des résultats de notre questionnaire, ces inquiétudes semblent justifiées. En effet, les prévalences de la consommation de benzodiazépines et d'opioïdes sont nettement plus élevées dans le groupe des jeunes de 18 ans et moins que dans l'échantillon global. Les jeunes femmes sont particulièrement concernées par la consommation de benzodiazépines (voir graphiques 17 et 18).

⁵ Infodrog a organisé en automne 2023 un congrès sur la consommation mixte chez les jeunes, voir <https://www.infodrog.ch/fr/agenda/consommation-mixte-chez-les-jeunes-approches-pratiques-et-resultats-de-la-recherche.html>.

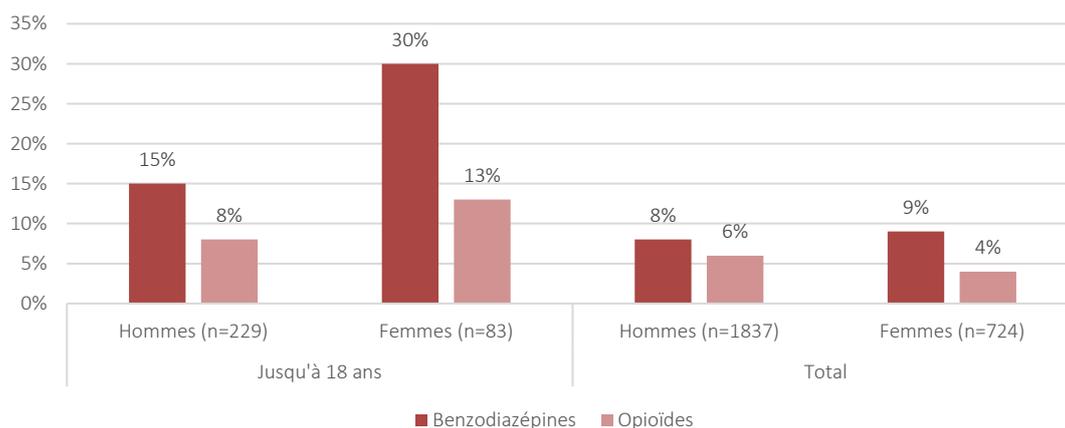
Prévalence à 12 mois

Graphique 17 : part des personnes ayant consommé des benzodiazépines et opioïdes lors des 12 derniers mois ; comparaison des jeunes jusqu'à 18 ans avec l'échantillon total (en %, n= nombre de réponses valables)



Prévalence à 30 jours

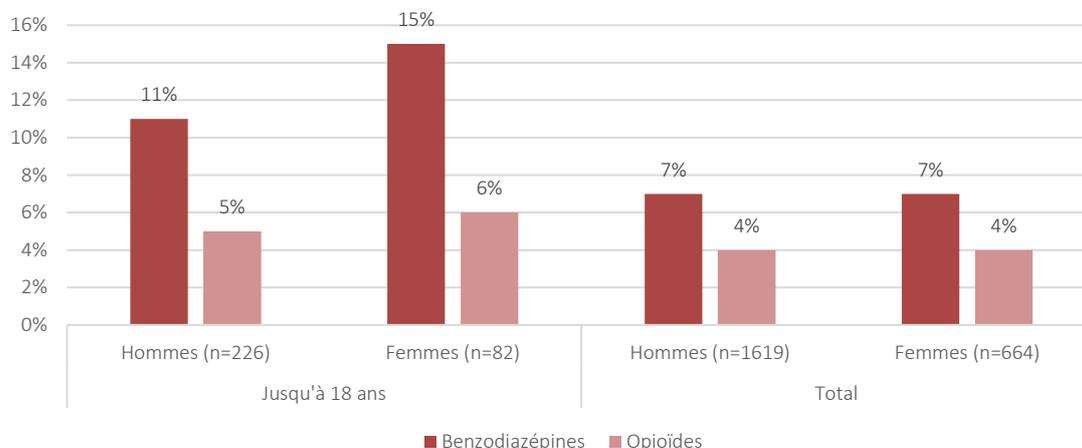
Graphique 18 : part des personnes ayant consommé des benzodiazépines et opioïdes lors des 30 derniers jours ; comparaison des jeunes jusqu'à 18 ans avec l'échantillon total (en %, n= nombre de réponses valables)



Il en va de même pour la consommation simultanée ou rapprochée (consommation mixte) de ces deux substances avec l'alcool, qui est plus répandue chez les jeunes jusqu'à 18 ans que dans l'échantillon global (voir graphique 19). La part des jeunes femmes de 18 ans et moins déclarant souffrir d'une dépendance aux benzodiazépines et aux opioïdes est non seulement nettement plus élevée que celle des femmes des autres groupes d'âge, mais aussi que celles des hommes du même âge (voir graphique 20).

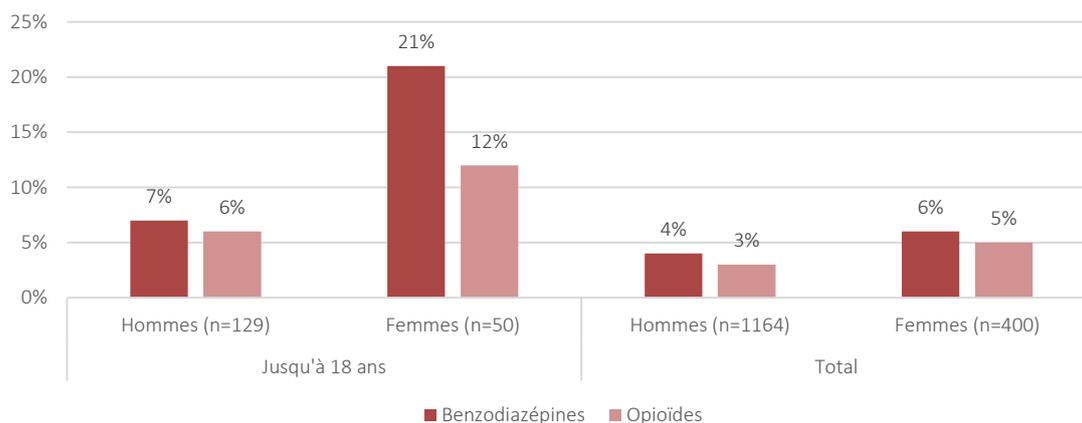
Mélange d'alcool et de médicaments

Graphique 19 : part des personnes ayant consommé de l'alcool avec des benzodiazépines et opioïdes au cours des 12 derniers mois ; comparaison des jeunes de 18 ans ou moins avec l'échantillon total (en %, n= nombre de réponses valables)



Dépendance aux benzodiazépines et aux opioïdes

Graphique 20 : part des personnes ayant consommé de l'alcool avec des benzodiazépines et opioïdes au cours des 12 derniers mois ; comparaison des jeunes de 18 ans ou moins avec l'échantillon total (en %, n= nombre de réponses valables)

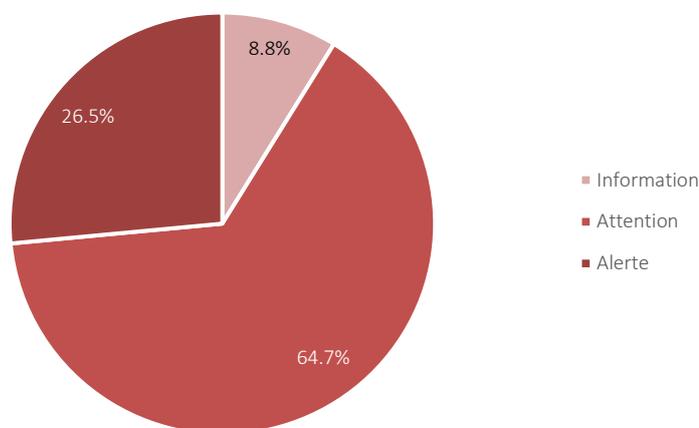


6 Évaluation 2023 de l'outil en ligne d'alertes sur les substances

En collaboration avec des partenaires du terrain, Infodrog fournit un **outil en ligne** rassemblant les alertes actuelles sur les substances et les informations sur les substances ou produits de coupe inattendus ou dangereux. Elles sont publiées en allemand, français et italien.

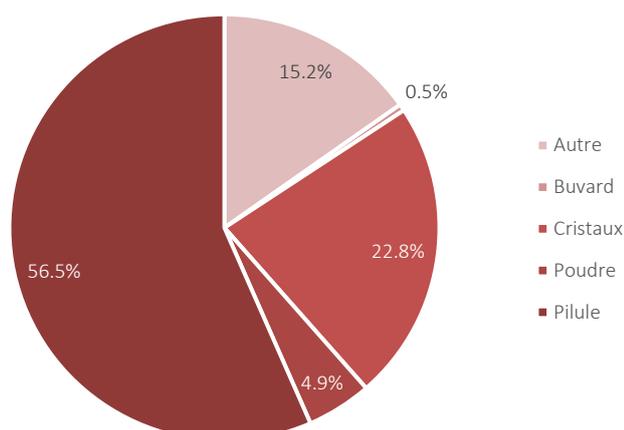
En 2023, 695 annonces relatives à des échantillons de substances ont été publiées (2022 : 476). Parmi elles, 65 % appartiennent à la catégorie « Attention », soit une augmentation de 6 points de pourcentage par rapport à 2022 (2022 : 69 %). On constate que la catégorie « Information » représente la même part que l'année précédente. La catégorie « Avertissement » a enregistré une hausse, passant de 22 % en 2022 à 27 % en 2023 (voir graphique 21).

Graphique 21 : répartition 2023 des catégories d'alertes, en % (n=695)



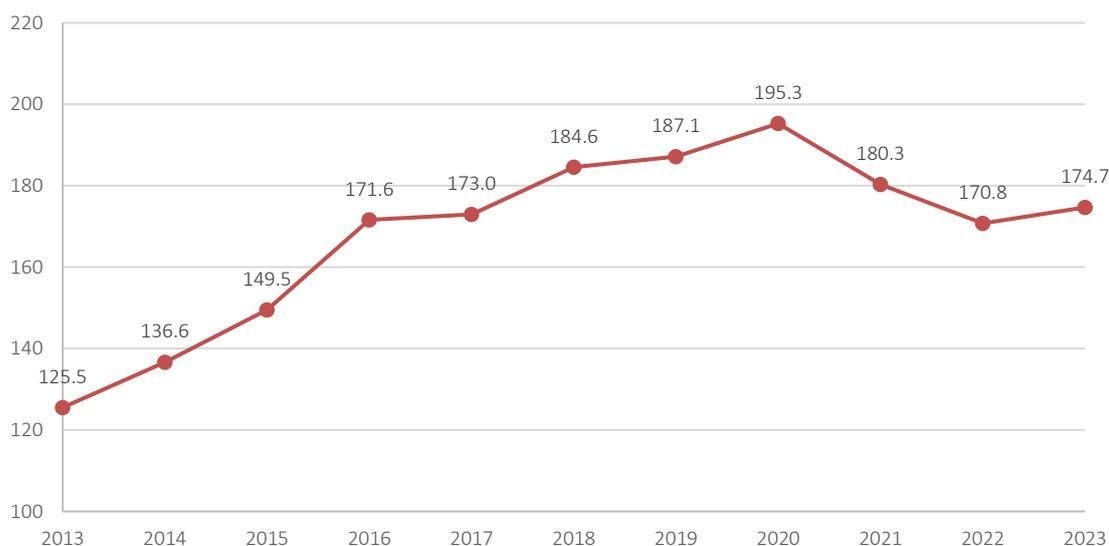
Sur les 184 alertes publiées en 2023, 56,5 % (n=104) concernent des pilules. Dans la plupart des cas, il s'agit de pilules de MDMA dosées extrêmement fortement (voir graphique 22). Les avertissements sur les pilules ont diminué de plus de 20 % (2022 : 79 % ; 2023 : 56,5 %). En revanche, les alertes concernant les cristaux ont presque quadruplé (2022 : 6 % ; 2023 : 22,8 %). Cela s'explique notamment par la remise plus fréquente de cathinones (déposées comme une autre substance). On compte 28 alertes concernant les cannabinoïdes synthétiques en 2023 (15 % ; catégorie « Autres »), soit 20 alertes de plus que l'année précédente. Elles représentaient 9 %.

Graphique 22 : répartition des alertes publiées en fonction de la forme galénique en 2023 (n= 184)



La tendance des pilules de MDMA peu dosées, observée depuis 2021, ne s'est pas maintenue en 2023. En effet, cette année, les pilules de MDMA saisies dans l'outil d'alertes contiennent en moyenne 174,7 mg de MDMA, soit environ 4 mg de plus que l'année précédente (voir graphique 23).

Graphique 23 : teneur moyenne en MDMA dans les pilules MDMA analysées entre 2013 et 2023, en mg



7 A quoi prêter attention ?

Il faut poursuivre les efforts visant à rendre les offres de drug checking accessibles aux personnes mineures. À Bâle, la demande de Heidi Mück et consortium⁶ concernant l'élargissement du groupe cible des offres de drug checking dans le cadre de « Safer Dance Basel » et du centre d'information sur les drogues de Bâle (Drogeninformationszentrum ou DIBS) va dans ce sens.

De même, il est nécessaire de surveiller la consommation de kétamine, qui s'est transformée il y a une dizaine d'années. Avant, la kétamine se consommait dans un cadre privé, à haute dose, dans le but de vivre des expériences psychédéliques. D'après les services spécialisés (offres de drug checking), elle est aujourd'hui de plus en plus consommée à petite dose par des personnes jeunes dans des boîtes de nuit, lors de festivals ou dans un contexte festif. La consommation chronique de hautes doses de kétamine comporte de gros risques à long terme et peut avoir des répercussions négatives irréversibles sur la santé. En effet, la consommation chronique de kétamine endommage entre autres le foie, les reins et la vessie (« *ketamin bladder syndrome* » en anglais). Il est donc très important d'atteindre les jeunes consommateurs·rice·s de manière précoce et de leur autoriser l'accès à des offres de réduction des risques et à des offres de consultation approfondies. Infodrog a rédigé des fiches d'information sur la kétamine à l'intention des professionnel·le·s de la santé⁷ et des consommateur·rice·s⁸.

Il convient également de continuer à observer la consommation (mixte) de médicaments chez les jeunes et de leur faciliter l'accès aux offres d'aide dans les addictions. Les jeunes déclarent plus souvent être ou avoir été dépendant·e·s aux benzodiazépines. Une forte hausse de la consommation de benzodiazépines a d'ailleurs été constatée chez les jeunes femmes. En outre, on constate que peu de personnes souhaitent modifier leur consommation de cannabis et de cocaïne, bien que les prévalences et les fréquences de

⁶ <https://grosserrat.bs.ch/dokumente/100405/000000405794.pdf> (en allemand)

⁷ https://www.infodrog.ch/files/content/factsheets/2024-03_fiche-ketamine-prof_fr.pdf

⁸ https://www.infodrog.ch/files/content/factsheets/2024-03_fiche-ketamine-conso_fr.pdf

consommation soient élevées pour ces substances. Les efforts visant à atteindre ces groupes de consommateur·rice·s grâce à l'intervention précoce (avant qu'une consommation problématique ou une dépendance n'apparaisse) doivent être intensifiés.

Enfin, on doit prêter attention à l'augmentation de la présence de cathinones, à la hausse de la teneur en MDMA des pilules de MDMA et la présence accrue des cannabinoïdes synthétiques. Ces derniers ayant été détectés plus souvent en 2023 que l'année précédente (2022) dans les produits issus du cannabis, il est important de s'assurer que les alertes parviennent au groupe cible concerné afin de le sensibiliser à ce phénomène.